

LE CONTACT ENTRE DEUX CULTURES COMME SOURCE D'INSPIRATION DANS LE ROMAN DE BEATA UMUBYEYI MAIRESSE, TOUS TES ENFANTS DISPERSÉS

doi.org/10.15452/SR.2024.25.0003

ORCID : 0009-0007-1471-3609

Alina-Laura Clinciu

Université Lucian Blaga à Sibiu

Roumanie

alinalaura.clinciu@gmail.com

Résumé. Dans un monde de plus en plus globalisé, le contact entre les cultures devient un sujet crucial, exploré de manière approfondie par l'écrivaine franco-rwandaise Beata Umubyeyi Mairesse. Son roman *Tous tes enfants dispersés* (2019) illustre les dynamiques interculturelles à travers les expériences des personnages entre le Rwanda et la France. Mairesse aborde l'hybridité culturelle, le métissage, les dialogues interculturels, les résistances culturelles et la problématique des femmes. Blanche, la protagoniste, incarne cette complexité en naviguant entre ses racines rwandaises et sa vie en France. Le roman met en lumière la transmission des traumatismes et des valeurs culturelles entre les générations, illustrant la résilience des femmes face aux épreuves de l'Histoire. Les relations intergénérationnelles, notamment entre Blanche et sa mère Immaculata, révèlent les tensions et les solidarités dans la préservation de la mémoire collective. L'œuvre de Mairesse est une réflexion profonde sur l'importance de la mémoire, de la résilience et du dialogue pour construire des ponts entre les cultures, offrant ainsi une contribution précieuse à la littérature interculturelle.

Mots-clés : hybridité culturelle, métissage, dialogues interculturels, résistance culturelle, transmission intergénérationnelle, résilience des femmes

Abstract. The contact between two cultures as a source of inspiration in Beata Umubyeyi Mairesse's novel *All Your Children, Scattered*. In an increasingly globalized world, cultural contact becomes a crucial subject, thoroughly explored by Franco-Rwandan

writer Beata Umubyeyi Mairesse. Her novel, *Tous tes enfants dispersés* (2019)/*All Your Children, Scattered*, illustrates intercultural dynamics through the experiences of characters between Rwanda and France. Mairesse addresses cultural hybridity, interbreeding, intercultural dialogues, cultural resistance, and women's issues. Blanche, the protagonist, embodies this complexity by navigating between her Rwandan roots and her life in France. The novel highlights the transmission of traumas and cultural values across generations, illustrating the resilience of women in the face of historical challenges. Intergenerational relationships, particularly between Blanche and her mother, Immaculata, reveal the tensions and solidarities in preserving collective memory. Mairesse's work is a profound reflection on the importance of memory, resilience, and dialogue in building bridges between cultures, thus offering a valuable contribution to intercultural literature.

Keywords: cultural hybridity, interbreeding, intercultural dialogues, cultural resistance, intergenerational transmission, women's resilience

1. Introduction

Dans le contexte de la mondialisation et de la diversité culturelle croissante, le contact entre les cultures devient un sujet de plus en plus pertinent et complexe. Comme l'a souligné Gayatri Chakravorty Spivak, l'acte de traduire lui-même est avant tout la création d'un lien entre les cultures et engage un dialogue interculturel (Spivak, 2009).

Dans le domaine de la littérature, de nombreux écrivains explorent les dynamiques culturelles résultant de ce contact, et l'écrivaine franco-rwandaise Beata Umubyeyi Mairesse ne fait pas exception. À travers ses récits, Mairesse nous offre une réflexion profonde sur les rencontres entre les cultures rwandaise et française, ainsi que sur les expériences diasporiques qui en découlent. Dans cet article, nous examinerons comment le contact entre les cultures agit comme une source d'inspiration majeure pour Mairesse, en explorant les thèmes de l'hybridité culturelle, des dialogues interculturels, des résistances culturelles et de la problématique des femmes dans son roman *Tous tes enfants dispersés* (2019).

1.1 Présentation générale de l'œuvre de Beata Umubyeyi Mairesse

Beata Umubyeyi Mairesse, née en 1979 à Butare, au Rwanda, d'un père polonais et d'une mère tutsie, est une écrivaine franco-rwandaise. Survivante du génocide des Tutsi au Rwanda en 1994, elle s'installe en France la même année. Après des études littéraires et une formation en coopération internationale et développement, elle travaille pour des ONG internationales avant de s'installer à Bordeaux. Elle coordonne des projets de prévention en santé et coanime un cercle de lectures afro-caribéennes. (Pepin, Ch. 2024)

En 2015, elle publie *Ejo*, son premier recueil de nouvelles, explorant l'avant et l'après génocide des Tutsis au Rwanda à travers les voix de femmes. Ce recueil remporte le prix François Augiéras en 2016. Son deuxième recueil, *Lézardes* (2017), présente des histoires

brèves sur la génération rwandaise de l'auteure, mettant en lumière l'impact du génocide sur la trajectoire des enfants et des futurs parents.

En 2019, son premier roman, *Tous tes enfants dispersés*, aborde les thèmes du métissage et de la transmission, racontant l'histoire d'une famille sur trois générations entre la France et le Rwanda. Il remporte le Prix des cinq continents de la francophonie 2020, ainsi que plusieurs autres prix littéraires.

Son deuxième roman, *Consolée* (2022), s'inspire du sort des enfants métis durant la colonisation belge en Afrique et interroge l'héritage colonial en mettant en résonance le parcours d'une de ces enfants avec l'expérience des vies noires en France aujourd'hui. Finaliste du Prix du roman métis des lecteurs, il remporte le prix Kourouma 2023.

Mairesse a également écrit des recueils de poésie tels qu'*Après le progrès* (2019) et *Culbuter le malheur* (2024), ce dernier commémorant les 30 ans du génocide des Tutsis. Elle y exprime le tumulte de sa vie de survivante à travers une langue poétique, renversant le poids du malheur pour offrir un hommage vibrant à la mémoire tout en exprimant un désir ardent de vivre pleinement le présent.

Son témoignage dans *Le Convoi* (2024) relate les jours cauchemardesques précédant son exil et son périple jusqu'au Burundi, frôlant à maintes reprises la mort. Ce récit est à la fois bouleversant, captivant et une réflexion profonde sur la construction du récit. Mairesse combine habilement littérature et transmission, une démarche qu'elle poursuit également avec *Peau d'épice* (2024), un conte illustré destiné aux enfants. (France24.Afrique Hebdo, 2023)

1.2 L'interculturel chez Beata Umubyeyi Mairesse à travers ses interviews et ses témoignages

L'interculturel occupe une place centrale dans les interviews de Beata Umubyeyi Mairesse, révélant ainsi l'influence profonde de son héritage rwandais et de son expérience de la diaspora sur son œuvre littéraire. Dans ses entretiens, Mairesse aborde souvent la question de l'identité et de la mémoire, explorant comment ses origines ethniques et son parcours personnel se reflètent dans ses écrits.

Elle évoque souvent la complexité de son identité franco-rwandaise et la manière dont elle navigue entre les deux cultures. Ses interviews mettent en lumière les défis et les enrichissements de cette double appartenance, ainsi que son engagement à écrire sur des thèmes liés à la diaspora africaine en France et aux conséquences du génocide des Tutsi au Rwanda :

La littérature pour vous c'est l'exil ou la maison ? C'est la maison, parce que quelle que soit la langue dans laquelle j'écris, le français ou ma langue maternelle, je me sens en intimité avec moi, je me sens moi-même. La langue est notre patrie. Lorsque nous avons des racines dans la terre et qu'après nous sommes déracinés, c'est très douloureux. A l'inverse, quand nous avons des racines aériennes, et pour moi la langue est une racine aérienne, c'est beaucoup mieux, on peut les emporter partout dans le monde avec nous.¹

1 Traduction personnelle du roumain vers le français d'un extrait d'interview de Beata Umubyeyi Mairesse pour la revue culturelle roumaine *Suplimentul de cultură*.

Mairesse souligne également l'importance de la langue dans sa démarche littéraire, affirmant que l'écriture dans sa langue maternelle, le kinyarwanda, ainsi que dans sa langue d'adoption, le français, lui permet d'explorer toutes les nuances de son identité et de donner voix à ceux qui ont été marginalisés ou oubliés :

Transfuge de classe et de race, je m'initie à l'art d'habiter les frontières et m'autorise à laisser éclore une identité hybride. La liberté, c'est dans les livres que je la trouve. En m'apprenant à lire, mon institutrice et les enseignant-e-s après elle m'ont donnée les clés pour culbuter le malheur. La littérature devient mon pays, ma langue, le seul endroit où je peux être qui je veux, loin des représentations racistes et des déterminismes sociaux. (Mairesse, 2022, p. 66)²

Enfin, ses interviews mettent en lumière sa conviction que la littérature peut être un moyen de construire des ponts entre les cultures et de favoriser la compréhension mutuelle. Elle encourage ainsi le dialogue interculturel et la reconnaissance de la diversité comme une richesse à célébrer plutôt qu'à craindre. En somme, les interviews de Beata Umubyeyi Mairesse offrent un éclairage précieux sur son engagement en faveur de l'interculturel et sur la manière dont celui-ci se manifeste dans son œuvre littéraire :

Ma langue maternelle, le kinyarwanda que m'a donné ma mère, est toujours là, au coin de la bouche et du cœur. Je lui ai fait une place importante dans mon écriture, parce qu'en littérature comme aux champs je me méfie de la monoculture intensive. Je me considère comme une écrivaine française et rwandaise. J'écris dans ma langue singulière nourrie de ces deux mondes-là mais de mille et une autres choses encore, et cette langue, mes racines aériennes, maintenant que tout ceci est dit, aimerait se délester de toute explication sur le pourquoi, le comment et depuis quand le français. Il est là, au bout de chaque petit matin, il appartient à toutes celles et tous ceux qui le parlent par le monde. C'est une question d'égalité. (Mairesse, 2022, p. 67)

2. Le contact entre deux cultures comme source d'inspiration dans l'œuvre de Beata Umubyeyi Mairesse *Tous tes enfants dispersés* – étude de cas

2.1 Tous tes enfants dispersés. Résumé du roman et quelques considérations analytiques.

Ce roman est le récit d'une terre africaine colonisée, marquée par l'empreinte indélébile de l'homme blanc. L'indépendance obtenue en 1962 n'a pas suffi à effacer les traces laissées par des décennies de domination coloniale, en particulier par les Belges. La grande Histoire du Rwanda, de 1894 à 1994, est un siècle de conflits internes culminant avec le génocide qui a coûté la vie à entre 800 000 et 1 000 000 de personnes. (Prunier, 1994 ; Viret, 2010)

Blanche, infirmière de profession, est mariée à Samora, un comptable d'origine martiniquaise, avec qui elle a un enfant nommé Stokely. Bien qu'elle vive en France avec sa

2 Intervention de Beata Umubyeyi Mairesse à côté d'autres écrivains francophones dans un recueil édité par Leïla Slimani.

famille, son cœur reste attaché à sa terre d'origine, le Rwanda. Survivante du génocide des Tutsis de 1994, elle décide de revenir, vingt ans après, dans son village natal de Butare.

Là-bas, Blanche retrouve ce qu'il reste de sa famille. Sa mère, Immaculata, n'a jamais quitté le Rwanda. Elle a survécu au génocide en restant prostrée pendant trois mois dans la cave d'une librairie, mais depuis, elle n'a plus prononcé un mot. Son frère, Bosco, qui a participé à la guerre en tant que soldat, est hanté par les souvenirs traumatisants et les fantômes des êtres chers disparus.

Blanche découvre un pays marqué par la violence et la destruction, un passé douloureux qui a laissé peu de choses intactes. Pourtant, elle est déterminée à retrouver et à reconquérir ses racines. Son retour au Rwanda marque le début d'une nouvelle histoire, une quête de reconstruction personnelle et familiale.

En plus d'être un témoignage historique, ce roman possède une dimension autobiographique. Il relate le retour aux sources d'une femme contrainte à l'exil depuis son enfance. Sa mère l'avait poussée à aller en France pour réussir, et la guerre l'a forcée à partir. Aujourd'hui, Blanche revient, cherchant à comprendre et à se reconnecter à son passé et à son identité.

Tous tes enfants dispersés de Beata Umubyeyi Mairesse est un roman extrêmement poignant qui explore les répercussions dévastatrices du génocide rwandais à travers le prisme d'une famille fracturée.

Les thématiques abordées sont extrêmement variées et frappantes. On y retrouve ainsi :

Identité et appartenance : Le roman examine la quête d'identité des personnages, en particulier de Blanche, alors qu'ils naviguent entre leur héritage rwandais et leur vie en France.

Mémoire et trauma : Mairesse explore les traumatismes du génocide et la manière dont ils se manifestent chez les survivants, ainsi que la nécessité de se souvenir pour guérir.

Famille et lien : Le récit met en lumière les liens familiaux forts qui persistent malgré la séparation et la tragédie, illustrant le pouvoir de l'amour et de la résilience.

La narration y est polyphonique : Mairesse utilise une narration polyphonique pour donner la parole à différents membres de la famille dispersée, offrant ainsi une perspective multifacette sur les événements et les émotions. Cette technique permet une exploration approfondie des réactions individuelles au trauma et des différentes façons dont les personnages tentent de surmonter leurs souffrances.

Le style d'écriture de Mairesse est à la fois poétique et incisif, capturant la beauté et la brutalité de l'expérience humaine. Son utilisation précise de la langue française et la maîtrise de ses subtilités reflète son engagement pour l'expression artistique et la transmission des émotions. Quant à la réception critique (Domi C Lire Blog, 2020 ; Marivat, 2019 ; Potel, 2019 ; Murua, 2021) le roman a été largement acclamé par la critique pour sa profondeur émotionnelle, son authenticité et sa capacité à donner une voix aux victimes du génocide. Les critiques ont loué la maîtrise de Mairesse dans la construction de personnages complexes et dans son exploration des thèmes universels de la perte et de la résilience. Il a reçu en 2020 le Prix des Cinq continents décerné par l'OIF pour récompenser un roman d'un écrivain témoignant d'une expérience culturelle spécifique enrichissant la langue française.

2.2 Rencontres des cultures française et rwandaise dans le roman de Mairesse

Dans ses récits, Mairesse peint un tableau nuancé des rencontres entre les cultures rwandaise et française, reflétant sa propre expérience en tant qu'écrivaine franco-rwandaise. Anne Douillard note que Mairesse dépasse les frontières culturelles pour examiner les croisements entre les héritages rwandais et français, offrant ainsi une perspective unique sur l'expérience de la diaspora. (Douillard, 2014)

Les femmes dans l'œuvre de Mairesse occupent souvent une place centrale dans ces rencontres interculturelles, confrontées à des défis particuliers en tant qu'agents de transmission culturelle et de résilience face aux changements sociétaux. Par exemple, dans son roman *Tous tes enfants dispersés*, les personnages féminins se retrouvent souvent au carrefour des cultures, jonglant entre les traditions rwandaises et les normes françaises contemporaines.

Ces personnages, tels que la mère qui tente de préserver les coutumes rwandaises tout en élevant ses enfants en France représentent les tensions et les négociations auxquelles sont confrontées les femmes dans le contexte du contact entre les cultures : « Pour Blanche, le français pouvait être à la fois une chose délicieuse, solitaire, et un corset public, ridicule et prétentieux ». (Mairesse, 2019, p. 136)

2.3 Hybridité culturelle et créativité artistique dans le roman de Mairesse

Un thème central dans l'œuvre de Mairesse est celui de l'hybridité culturelle, où elle célèbre les intersections et les croisements entre les cultures. L'œuvre de Beata Umubyeyi Mairesse, notamment son roman comme *Tous tes enfants dispersés*, est un exemple riche et complexe de la manière dont l'hybridité culturelle peut engendrer une créativité artistique unique. Dans ce contexte, l'hybridité culturelle fait référence à la fusion et à l'interaction entre les cultures diverses, tandis que la créativité artistique se manifeste par l'utilisation innovante de cette interaction dans la création littéraire.

Mairesse utilise une combinaison de langues dans ses récits, principalement le français et le kinyarwanda. Cela reflète non seulement la réalité des personnages de la diaspora, mais ajoute également une richesse linguistique et culturelle à ses œuvres. Par exemple, dans *Tous tes enfants dispersés*, les dialogues entre les personnages sont souvent en kinyarwanda, avec des traductions implicites ou explicites en français, ce qui montre la fusion des cultures rwandaise et française

Mairesse intègre des éléments de la tradition orale africaine dans ses récits écrits. Les contes, les proverbes et les récits de survivance sont entrelacés avec des formes narratives occidentales. Cette hybridité narrative enrichit la texture du roman et offre une profondeur supplémentaire à l'expérience de lecture.

Le roman traite des expériences des personnages entre deux mondes : leur pays d'origine, le Rwanda, et leur pays d'accueil, la France. Cette situation crée un espace hybride où les personnages naviguent entre les cultures, cherchant à réconcilier leur passé traumatique avec leur présent complexe.

Mairesse utilise des structures narratives non linéaires pour refléter la fragmentation de la mémoire et de l'identité post-génocide. Les flashbacks, les récits parallèles et les perspectives multiples sont autant de techniques qu'elle emploie pour explorer la complexité de la vie des membres de la diaspora.

L'auteur utilise un symbolisme riche pour illustrer les thèmes de l'hybridité culturelle. Par exemple, les métaphores de la terre, des racines et du voyage sont omniprésentes, symbolisant à la fois l'attachement et la séparation, l'enracinement et le déracinement.

Les personnages de Mairesse sont souvent des figures hybrides elles-mêmes, portant en eux les marques de leurs multiples identités culturelles. Blanche, le personnage principal de *Tous tes enfants dispersés*, incarne cette hybridité, oscillant constamment entre son héritage rwandais et sa vie en France.

L'hybridité culturelle de l'œuvre de Mairesse lui permet de toucher un large public, tant en Afrique qu'en Europe. Elle offre une perspective précieuse sur la manière dont les identités diasporiques peuvent être représentées dans la littérature, en enrichissant la palette narrative et émotionnelle de ses récits.

Les femmes dans son récit incarnent souvent cette hybridité culturelle, fusionnant les éléments de leurs héritages culturels pour créer quelque chose de nouveau et d'unique. Ainsi, dans *Tous tes enfants dispersés*, Mairesse explore les rôles traditionnels des femmes rwandaises tout autant que les opportunités offertes par la modernité occidentale, illustrant la manière dont les femmes naviguent entre différentes sphères culturelles tout en préservant leur identité. Cette hybridité culturelle alimente également la créativité artistique de Mairesse, qui puise dans les expériences et les perspectives des femmes pour créer des récits riches et évocateurs.

Ce roman, c'est encore l'histoire des femmes qui touche profondément par la malédiction de la filiation avec cette incapacité, pour Immaculata et Blanche, mère et fille, de mettre au monde un enfant par voie naturelle comme si la maternité devait être toute la vie un chemin de croix, l'occasion pour l'écrivaine de remettre en question l'instinct maternel, ce petit quelque chose de supplémentaire et naturel qu'auraient les femmes par rapport aux hommes dans leur relation à l'enfant : « L'instinct maternel, ceux qui l'ont inventé ne savent pas ce qu'ils disent, ils n'ont pas la moindre idée, ne sauraient qu'en faire s'ils s'agissait d'eux ». (Mairesse, 2019, p. 34)

Beata Umubyeyi Mairesse illustre parfaitement comment l'hybridité culturelle peut être une source puissante de créativité artistique. Son œuvre démontre que les rencontres entre les cultures, loin d'être des sources de conflit, peuvent générer des formes d'expression nouvelles et enrichissantes. Les romans de Mairesse sont des témoignages vivants de la manière dont la littérature peut servir de pont entre les mondes, en célébrant la diversité et la résilience humaine.

2.4 Dialogues interculturels et promotion de la compréhension mutuelle

Le concept de créolisation d'Édouard Glissant (1996) peut être mobilisé pour analyser les interactions culturelles dans le roman. Selon Glissant, la créolisation est un processus par lequel des cultures différentes se rencontrent, s'entrelacent, sans nécessairement aboutir à une fusion harmonieuse.

[C]'est-à-dire que les cultures du monde mises en contact de manière foudroyante et absolument consciente aujourd'hui les unes avec les autres s'échangent en s'échangeant à travers des heurts irrémédiables, des guerres sans pitié mais aussi des avancées de conscience et d'espoir qui permettent de dire – sans qu'on soit utopiste, ou plutôt, en acceptant de l'être – que les humanités d'aujourd'hui abandonnent difficilement quelque chose à quoi elles s'obstinaient depuis longtemps, à savoir, que l'identité d'un être n'est valable et reconnaissable que si elle est exclusive de l'identité de tous les autres êtres possibles. (Glissant, 1996, p. 15)

Blanche, le personnage principal du roman, incarne cette tension, tentant de concilier son héritage rwandais avec son vécu en France. Le multilinguisme et les conflits générationnels reflètent cette complexité.

Le dialogue interculturel dans le roman sert également de médium pour transmettre la mémoire collective, en particulier celle du génocide des Tutsi au Rwanda. Cependant, cette transmission est marquée par des silences, des tabous et des incompréhensions, notamment entre Immaculata, Blanche et Stokely. Dans *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli*, Ricœur (2000, pp. 37-44) explore les mécanismes de la mémoire et du trauma, en particulier dans le contexte des violences historiques. Il souligne que la mémoire est un acte de transmission, mais qu'elle peut être entravée par le poids des traumatismes. Immaculata représente cette mémoire douloureuse, difficile à verbaliser. Le dialogue avec Blanche et Stokely est un moyen de résilience, bien que partiellement obstrué par les silences imposés par le trauma.

La langue devient un outil de dialogue interculturel, mais aussi une barrière symbolique. Dans *The Location of Culture*, Bhabha (1994, pp. 36-39) développe le concept de tiers espace (third space), un lieu où se négocient les identités culturelles et où émerge une nouvelle forme d'hybridité culturelle. Le roman de Mairesse se situe précisément dans ce tiers espace. Les personnages, notamment Blanche, vivent une hybridité culturelle qui enrichit leur identité tout en leur imposant des défis.

Khatibi (1971, pp. 92-96), dans *La mémoire tatouée*, souligne que la langue est un marqueur identitaire et un outil de transmission de la mémoire. Il insiste sur la dualité linguistique chez les écrivains de la diaspora. Beata Umubyeyi Mairesse, par son style multilingue, montre que l'identité de Blanche est façonnée par cette dualité linguistique.

Le dialogue interculturel dans le roman ne se limite pas à une confrontation entre différentes cultures. Il vise également une réconciliation entre le passé et le présent, entre les générations, et entre les différentes facettes de l'identité des personnages.

Dans *Sortir de la grande nuit*, Mbembe (2010, pp. 193-198, pp. 205-210) évoque l'importance de la réconciliation dans les sociétés postcoloniales et post-traumatiques. Il insiste

sur le rôle du dialogue interculturel pour surmonter les divisions héritées du passé. Le roman montre que le dialogue entre Blanche, Immaculata et Stokely est une tentative de reconstruction identitaire et de réconciliation intergénérationnelle.

La voix féminine de Beata Umubyeyi Mairesse apporte une perspective unique sur le dialogue interculturel. Le rôle des femmes dans la transmission culturelle est central, notamment à travers les figures de Blanche et d'Immaculata. Dans *Autobiographical Voices: Race, Gender, Self-Portraiture*, Lionnet (1989, pp. 12-17, pp. 109-121) explore comment les femmes de la diaspora utilisent la narration pour articuler leurs expériences de marginalisation et de double appartenance culturelle. Blanche, en tant que femme exilée, utilise le dialogue avec son fils et sa mère pour construire une identité qui transcende les frontières culturelles.

Au cœur de l'œuvre de Mairesse se trouvent les dialogues interculturels, qui servent de ponts entre les mondes culturels représentés dans ses récits. Les dialogues dans les œuvres de Mairesse ne servent pas uniquement à faire avancer l'intrigue. Ces échanges verbaux permettent de révéler des couches de significations et de sentiments qui ne peuvent être exprimées autrement. Cela reflète la réalité multilingue des personnages, tout en mettant en évidence les défis et les richesses du contact culturel. Les dialogues permettent aux personnages de partager leurs douleurs, leurs espoirs et leurs souvenirs. Ces moments de communication verbale deviennent des espaces de vulnérabilité et de soutien mutuel, renforçant les liens familiaux et communautaires. Au-delà des émotions, les dialogues dans les œuvres de Mairesse servent également à échanger des idées et des réflexions philosophiques. Les personnages discutent souvent des questions identitaires, des traumatismes historiques et des dynamiques de pouvoir, ce qui enrichit la profondeur narrative et thématique de ses œuvres. Dans ce roman, les conversations entre Blanche et sa mère Immaculata révèlent non seulement leur relation complexe mais aussi les différences générationnelles dans la manière de gérer le traumatisme du génocide. Les dialogues exposent la tension entre le désir de se souvenir et la nécessité d'oublier pour survivre.

Dans *Tous tes enfants dispersés*, les conversations entre les mères de la diaspora rwandaise en France permettent aux femmes de partager leurs expériences et leurs perspectives uniques, créant ainsi des liens qui transcendent les frontières culturelles. À travers ces dialogues, Mairesse démontre l'importance du rôle des femmes dans la construction de ponts entre les cultures et dans la promotion de la compréhension mutuelle.

Les œuvres de Beata Umubyeyi Mairesse, à travers leurs dialogues riches et nuancés, démontrent comment la communication transcende les simples mots pour devenir des moments cruciaux de connexion humaine. Ces dialogues illustrent les complexités des identités diasporiques et des héritages culturels partagés, offrant aux lecteurs une compréhension plus profonde de l'expérience rwandaise post-génocide :

Vers la fin, tentative de renouer : Raconte-moi ta vie là-bas, est-ce que tu gagneras bien ta vie ? Comptes-tu rentrer revivre ici un jour ? Je lui avais parlé de Samora. C'est bien, tu pourras offrir des petits-enfants à Mama. Je n'ai pas osé lui en parler, elle risque de s'inquiéter. Pourquoi, vous allez bien vous marier ? Je ne sais pas encore, là-bas les gens vivent ensemble sans être mariés. Vous vivez ensemble déjà ? Oui. Alors il faut vous marier, ne va pas faire un bébé

comme ça, Mama ça la tuerait. Comment va-t-elle, est-ce que vous parlez parfois de ce qui s'est passé ? Moi, je n'ai pas trop osé demander, je crois qu'elle a senti que j'en avais peur. (Mairesse, 2019, pp. 124-125)

2.5 Résistances et négociations culturelles chez les personnages de Mairesse

Dans le roman *Tous tes enfants dispersés* de Beata Umubyeyi Mairesse, l'auteure explore de manière profonde les dynamiques de résistance et de négociation culturelles chez ses personnages, en particulier ceux confrontés à la dualité culturelle entre la France et le Rwanda. Cette dualité est souvent le résultat direct de migrations forcées ou de choix personnels de vie.

Les récits de Mairesse mettent en lumière les formes de résistance à l'assimilation culturelle et les processus de négociation identitaire auxquels sont confrontées les femmes de la diaspora. Dans le recueil de nouvelles *Lézardes*, les femmes se battent contre les pressions sociales pour maintenir leur identité culturelle, résistant ainsi à l'effacement de leur héritage culturel. De même, dans *Tous tes enfants dispersés*, les personnages féminins négocient constamment leur identité entre leur héritage rwandais et leur vie en France, naviguant entre différentes appartenances culturelles. Ces récits illustrent les défis et les opportunités rencontrés par les femmes dans leur quête d'identité, ainsi que les stratégies de résilience et de résistance qu'elles déploient pour préserver leur héritage culturel.

Un exemple de résistance culturelle peut être observé à travers le personnage principal, Blanche, une survivante du génocide rwandais. Malgré son intégration en France, elle lutte pour préserver son identité rwandaise, ce qui se manifeste à travers son désir de retourner dans son pays d'origine et de renouer avec ses racines. Son voyage de retour au Rwanda symbolise sa résistance à l'assimilation culturelle totale et son refus d'oublier son passé et son héritage.

D'autre part, la négociation culturelle est illustrée par les interactions entre les personnages qui tentent de concilier les normes et les valeurs de deux cultures différentes. Par exemple, Blanche doit jongler entre les attentes de sa mère, qui souhaite qu'elle réussisse en France, et son propre désir de se reconnecter avec sa culture rwandaise. Ces négociations complexes reflètent les défis auxquels sont confrontées de nombreuses personnes prises entre des milieux culturels différents.

Et c'est l'enfant, un garçon, Stokely, qui vient rebattre les cartes d'une famille douloureusement marquée par la grande Histoire ! Avec le personnage de Stokely, Beata Umubyeyi Mairesse nous livre un hymne à la vie, un propos lumineux, plein d'espoir, qui prend appui sur la jeune génération pour surmonter les affres du passé et imaginer le fil d'une existence à venir.

En examinant ces éléments du roman de Mairesse, on peut observer comment elle met en évidence les tensions et les défis rencontrés par les individus migrants de la diaspora. Les références à des œuvres comme *Tous tes enfants dispersés* offrent des perspectives

approfondies sur les expériences des personnages et les dilemmes auxquels ils sont confrontés, élargissant ainsi notre compréhension des dynamiques culturelles dans un monde de plus en plus globalisé.

2.6 Pour une polyphonie du roman afin de concilier toutes les souffrances

Le style narratif y est tout à fait remarquable. L'emploi de la deuxième personne du singulier permet à l'écrivaine de s'adresser au lecteur, de lui faire une place dans la conversation et de l'inviter à partager une certaine intimité, un pari audacieux ici parfaitement réussi.

Dans *Tous tes enfants dispersés* de Beata Umubyeyi Mairesse, la polyphonie est un élément essentiel qui contribue à la richesse et à la profondeur du roman. Le passage d'une voix à une autre y est marqué par les titres des chapitres qui portent le nom des personnages. Voici comment elle se manifeste dans ce contexte précis.

Multiplicité des points de vue : le roman présente une diversité de voix narratives, chacune représentant une perspective unique sur les événements. Ces voix comprennent celles des enfants dispersés, des survivants du génocide, des membres de la famille élargie et d'autres personnages qui gravitent autour de l'histoire principale.

Complexité des relations familiales : la polyphonie permet d'explorer les relations complexes au sein de la famille dispersée. Chaque personnage apporte son propre bagage émotionnel et ses propres luttes, ce qui enrichit la représentation des dynamiques familiales dans le contexte post-génocide.

Exploration des traumatismes et des réponses individuelles : à travers les différentes voix narratives, le lecteur est exposé à une variété de réponses individuelles face aux traumatismes du génocide. Certains personnages expriment la colère, la douleur et le chagrin, tandis que d'autres cherchent la rédemption, la réconciliation et l'espoir.

Je ne parviens pas à croire qu'il soit mort maintenant. Et que certains pensent que j'y suis pour quelque chose. Est-ce que tu le crois, toi, Mama ? Pourquoi est-ce que tu ne me parles pas ? C'était ton enfant préféré, je m'en suis toujours doutée, mais refuser de me parler à moi, n'est-ce pas me punir injustement ? Je suis ton seul enfant vivant désormais. Tu refuses de me parler et moi je t'écris ces lettres que je n'envoie pas. Voilà ce que nous sommes devenues. Parfois je me dis que c'était inéluctable. Cette incommunicabilité. (Mairesse, 2019, p. 130)³

Un jour je viendrai te présenter ton petit-fils Stokely, et j'espère qu'alors tu retrouveras ta langue de mère pour lui expliquer ce proverbe que tu m'avais appris : « Agahinda ntikica kagira mubi, le chagrin ne tue pas, il abîme. » D'ailleurs, est-ce la bonne traduction ? Est-ce « il abîme » ou « il rend mauvais » ? Je ne sais plus, je ne sais pas. Le chagrin a tout balayé, il a emporté Bosco, mon immense petit frère revenu de la guerre sans blessure apparente. (Mairesse, 2019, p. 132)⁴

Construction d'une mémoire collective : la polyphonie permet également de construire une mémoire collective du génocide rwandais en intégrant une multiplicité de récits et de témoignages. En donnant la parole à une diversité de voix, le roman contribue à rendre

3 Réaction de Blanche à la mort de son frère, Bosco envers le silence de sa mère Immaculata

4 Espoir de Blanche dans une réconciliation avec sa mère Immaculata, à travers son fils, Stokely

compte de la complexité et de la diversité des expériences des survivants et de leurs efforts pour reconstruire leur vie après la tragédie.

2.7 L'usage de la langue et l'influence de la langue maternelle

Dans *Tous tes enfants dispersés*, Beata Umubyeyi Mairesse utilise la langue de manière à la fois poétique et évocatrice pour capturer les émotions complexes et les expériences profondes de ses personnages.

Voici quelques façons dont l'usage de la langue contribue à l'impact du roman :

Multilinguisme : Mairesse mélange habilement différentes langues, notamment le français, le kinyarwanda et parfois même d'autres langues africaines, reflétant ainsi la diversité linguistique de ses personnages et de leurs interactions. Ce multilinguisme est à la fois réaliste et symbolique, soulignant les complexités de l'identité et de la communication dans un contexte de diaspora et de déplacement :

Posséder complètement deux langues, c'est être hybride, porter en soi deux âmes, chacune drapée dans une étoile de mots entrelacés, vêtement à revêtir en fonction du contexte et dont la coupe délimite l'étendue des sentiments à exprimer. Habiter deux mondes parallèles, riches chacun de trésors insoupçonnés des autres, mais aussi, constamment, habiter une frontière.

Quand à dix ans elle se mit à écrire au père absent des lettres qu'elle cachait dans le faux plafond de sa chambre, le français se para de nouvelles couleurs, de fils de velours bordeaux, oiseaux de mots volés. (Mairesse, 2019, p. 137)

Imagerie et métaphores : l'auteure utilise des images saisissantes et des métaphores évocatrices pour créer une atmosphère riche, réaliste et vivante. Par exemple, elle décrit souvent le paysage du Rwanda avec une poésie visuelle, évoquant les collines verdoyantes, les rivières sinueuses et les forêts luxuriantes, ce qui renforce le lien émotionnel des personnages avec leur terre natale : « Mais pour l'heure, la paix, minuscule, clandestine, sait qu'il n'y a plus sur les sentiers aucune âme qui vive capable de la capturer. Alors, elle sort saluer les herbes hautes qui redressent l'échine sur les collines, saluer les oiseaux qui sont restés toute la journée la tête sous l'aile ». (Mairesse, 2019, p. 11)

Une marque de l'oralité de sa langue maternelle est la présence des proverbes dont celui qui est placé en épigraphe du roman *Tous tes enfants dispersés* – « Le cou est le couvercle du chagrin » devient une véritable métaphore et leitmotif du roman, une métaphore du silence. La métaphore du couvercle du chagrin dans l'œuvre de Beata Umubyeyi Mairesse symbolise la façon dont les individus tentent de dissimuler leur douleur et leur souffrance. Dans ses écrits, Mairesse explore la manière dont les gens portent un masque de normalité malgré la présence du chagrin profondément enfoui en eux. Ce couvercle métaphorique représente la volonté de cacher la vulnérabilité émotionnelle, souvent par crainte du jugement ou de la stigmatisation sociale. À travers ses personnages et ses histoires, Mairesse dépeint la complexité de cette dualité entre la façade extérieure et la détresse intérieure. Elle souligne également l'importance de reconnaître et d'exprimer ses émotions pour entamer un processus de guérison.

Une autre image constamment présente dans le roman est celle des jacarandas – symbole et métaphore de la coexistence et colonisation belge – ce sont des arbres apportés par les colonialistes belges au Rwanda. D'ailleurs, le titre initial du roman fut *Les Jacarandistes* – modifié par les éditeurs.

Rythme et cadence : le style d'écriture de Mairesse est marqué par un rythme fluide et une cadence hypnotique, qui emporte le lecteur dans un voyage émotionnel à travers les pages du roman. Les phrases sont souvent courtes et percutantes, créant un effet de crescendo qui amplifie l'intensité des moments clés du récit

Dialogues authentiques : les dialogues entre les personnages sont authentiques et vivants, reflétant les nuances de leur langue maternelle et de leur expérience culturelle. Mairesse capture avec précision les accents, les expressions idiomatiques et les tics de langage qui enrichissent les interactions entre les personnages et ajoutent une dimension de réalisme à l'histoire : « Et elle ne manquait pas d'ajouter son proverbe préféré : *Ineza irenza umunsi, inabi ikagaruk'umuntu*, Le bien que tu fais te permet de survivre, le mal que tu infliges te revient ». (Mairesse, 2019, p. 64)

Ou bien :

Le seul îlot qui ne fut jamais recouvert par la vague française était l'instant du coucher, les *ndagukunda*, je t'aime, petits tambours apaisants, les différentes façons de souhaiter la nuit, marquées presque toutes par une crainte ancestrale du mal tapi dans le noir : *urare aharyana* – dors là où ça démange pour rester vigilant – *uramuke* – puisses-tu survivre à la nuit –, *uraran'Imana* – puisse Dieu protéger ton sommeil. (Mairesse, 2019, p. 140)

3. Conclusion

En conclusion, l'œuvre *Tous tes enfants dispersés* de Beata Umubyeyi Mairesse offre une méditation profonde sur les dynamiques culturelles résultant du contact entre les cultures, en faisant particulièrement ressortir la problématique des femmes dans ce contexte. À travers une analyse approfondie de son récit, nous avons pu observer comment elle explore les thèmes de l'hybridité culturelle, des dialogues interculturels, des résistances culturelles et de la problématique des femmes, offrant ainsi une perspective nuancée sur les complexités de l'identité de la diaspora féminine.

En mettant en lumière les différentes façons dont le contact entre les cultures influence son œuvre, cette étude contribue à enrichir notre compréhension de la diversité culturelle et de ses implications pour la littérature contemporaine.

Bibliographie

- » Bhabha, K. H. (1994). *The Location of Culture*. Routledge.
- » Domi C Lire Blog (2020, 6 mars). *Tous tes enfants dispersés, Beata Umubyeyi Mairesse*. <https://domiclire.wordpress.com/2020/03/06/tous-tes-enfants-disperses-beata-umubyeyi-mairesse>
- » Douillard, P. (2014). *Mémoire collective et transmission culturelle*. Armand Colin.

- » France24.Afrique Hebdo. (2023, 21 novembre) *Avec „Peau d'épice” Beata Umubyeyi Mairesse raconte aux enfants la richesse du métissage*[video]. YouTube <https://www.youtube.com/watch?v=ELJcdq-kRuIA>
- » Glissant, E. (1996). *Introduction à une poétique du divers*. Gallimard.
- » Iacobute, R. (2023, 3 avril). *Interviu cu scriitoarea de origine rwandeză Beata Umubyeyi Mairesse : Abia de câțiva ani reușesc să spun că sunt scriitoare. Suplimentul de cultură*. <https://suplimentuldecultura.ro/40213/interviu-cu-scriitoarea-de-origine-rwandeza-beata-umubyeyi-mairesse-abia-de-cativa-ani-reușesc-sa-spun-ca-sunt-scriitoare>
- » Khatibi, A. (1971). *La mémoire tatouée*. Denoël.
- » Lionnet, F. (1989). *Autobiographical Voices: Race, Gender, Self-Portraiture*. Cornell University Press.
- » Mairesse, B. U. (2015). *Ejo*. La Cheminante.
- » Mairesse, B. U. (2017). *Lézardes*. La Cheminante.
- » Mairesse, B. U. (2019). *Tous tes enfants dispersés*. Éd. Autrement.
- » Mairesse, B. U. (2022). Une question d'égalité. In L. Slimani (Éd.), *Nos langues françaises* (pp. 63-67). Éditions du Patrimoine. Centre des Monuments Nationaux.
- » Marivat, G. (2019, 12 septembre). « Tous tes enfants dispersés », de Beata Umubyeyi Mairesse : trois générations dispersées par le génocide du Rwanda. *Le Monde*. https://www.lemonde.fr/critique-litteraire/article/2019/09/12/tous-tes-enfants-dispersee-de-beata-umubyeyi-mairesse-trois-generations-dispersee-par-le-genocide-du-rwanda_5509627_5473203.html
- » Mbembe, A. (2010). *Sortir de la grande nuit : Essai sur l'Afrique décolonisée*. La Découverte.
- » Murua, J. (2021, 28 janvier). *Beata Umubyeyi Mairesse is Prix des Cinq Continents de la Francophonie 2020 winner*. Writing Africa. <https://www.writingafrica.com/beata-umubyeyi-mairesse-wins-prix-france-televitions-2024/>
- » Pepin, C. (2024, 26 juillet). *Sous le soleil de Platon*. Radio France. <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/sous-le-soleil-de-platon/sous-le-soleil-de-platon-du-vendredi-26-juillet-2024-7473743>
- » Potel, J.-Y. (2019, 8 octobre). *Réparer les cœurs. En attendant Nadeau*. <https://www.en-attendant-nadeau.fr/2019/10/08/reparer-coeurs-umubyeyi-mairesse/>
- » Prunier, G. (1994, 1^{er} juillet). *La Crise Rwandaise: Structures et Deroulement*. Writenet. <https://www.refworld.org/reference/countryrep/writenet/1994/fr/97129>
- » Ricœur, P. (2000). *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Seuil.
- » Spivak, G. C. (2009). *Les subalternes peuvent-elles parler ?* Éditions Amsterdam.
- » Viret, E. (2010, 2 mars). *Chronologie du Rwanda (1867-1994)*. Sciences.Po. <https://www.sciencespo.fr/mass-violence-war-massacre-resistance/fr/document/chronologie-du-rwanda-1867-1994.html>

Clinciu Alina Laura

Facultatea de Litere și Arte

Universitatea “Lucian Blaga” Sibiu

Bulevardul Victoriei nr. 5-7

550024 SIBIU

Roumanie